

# SOLENNITE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE C

## LECTURES

### 1ère lecture : Gn 14, 18-20

Comme Abraham revenait d'une expédition victorieuse contre quatre rois, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut.

Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. »

Et Abram lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

### Psaume 109, 1, 2, 3, 4

*R/ Tu es prêtre à jamais, Christ et Seigneur !*

- Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône. »

- De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force :  
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

- Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté :  
« Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. »

- Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédek. »

### 2ème lecture : 1Co 11, 23-26

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

### Evangile : Lc 9, 11b-17

Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin.

Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde. » Il y avait bien cinq mille hommes.

Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. » Ils obéirent et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

+

*Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 2 juin 2013*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers. » Il y a, dans ce miracle de la multiplication des pains, un caractère typiquement évangélique qui peut aujourd'hui nous toucher : c'est celui de la surabondance. Non seulement les cinq pains et les deux poissons ont été multipliés dans une proportion démesurée, mais il en reste encore en surplus. Comme pour prolonger le miracle, comme pour inviter à le continuer – d'ailleurs, si la plupart des grands miracles que nous rapportent les évangiles sont uniques en leur genre, il est à noter que les évangélistes ont rapporté deux multiplications de pains, avec à chaque fois ce surplus qui ouvre l'événement vers un avenir.

Quand on aime, on ne compte pas ; pour dire son amour au monde, Dieu ne se contente pas d'un mot, d'un signe. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son propre Fils. » Il a tant aimé qu'Il a exprimé cet amour débordant dans la vie de Son Fils Jésus, toute donnée à nous. Il a tant aimé qu'Il nous a accueillis dans toute notre faiblesse, dans tout notre péché, en consentant au mystère de la Croix. En Jésus, Dieu nous a dit Son « *Je t'aime* » de manière bouleversante, décisive. Et il n'a pas suffi qu'Il le dise une fois : en célébrant aujourd'hui solennellement le mystère de l'Eucharistie, nous voulons nous émerveiller de ce que cet événement grandiose de l'Histoire de l'humanité, le centre du Cosmos, parvienne en réalité jusqu'à nous, parvienne à chaque génération de chrétiens, sous les signes du pain et du vin. Un événement renouvelé de jour en jour, de dimanche en dimanche. Car Jésus n'a pas aimé l'humanité en général, « Il m'a aimé et S'est livré pour moi » – comme l'avait perçu saint Paul (Gal 2,20), lui qui, pas plus que nous, n'avait connu Jésus du temps de Sa vie publique. C'est pour nous, c'est pour moi que Jésus S'est livré, et dans Son débordant amour Il a trouvé le moyen de nous faire entendre aujourd'hui, dans toute sa force, ce « *Je t'aime* » qui est adressé à chacun. Il ne Lui suffisait pas que nous L'évoquions comme un souvenir du passé – même comme le souvenir du plus grand moment de notre vie. La mémoire est un élément essentiel dans notre vie humaine, elle n'est pas tout. Par la célébration de l'Eucharistie, nous sommes maintenant présents au pied de la Croix, accueillants directement la révélation de l'amour du Seigneur – et invités à y répondre, par la ferveur de notre propre amour. C'est dans cette célébration que Son Sacrifice nous rejoint.

Et il ne suffit pas que Son amour nous saisisse chacun, individuellement ; Jésus a voulu que nous soyons aussi saisis ensemble, et unis dans Son amour, sans rien renier de nos diversités, de nos particularités respectives. En amour, nous sommes si spontanément portés à la jalousie, aux comparaisons, dans une recherche de possession ou d'une fusion avec l'autre, un amour où un tiers apparaît forcément comme un problème ou un danger. L'amour de Dieu est tel qu'il fait fondre ces barrières d'égoïsme, cet amour est tel qu'il rend possible l'unité, entre ce qu'il y a de plus dissemblable et de plus dispersé. Cette Eucharistie, qui fait ce matin l'unité de

notre assemblée, est la même qui se célèbre partout dans le monde, la même qui se célèbre depuis la Résurrection du Christ : de manière bien plus démesurée encore que lors de la multiplication des pains, elle étend Sa table vers tous les horizons.

Notre Saint Père a proposé pour ce dimanche soir un signe : un temps d'adoration eucharistique commun, de manière synchrone, pour que nous prenions conscience que nous formons une unique famille, rassemblée dans l'adoration et dans la prière. Nous aurons la possibilité de vivre ce temps ici, à l'abbaye, entre 17<sup>h</sup> et 18<sup>h</sup>, au terme de cette journée toute dédiée à l'adoration. Un signe qui peut ponctuellement nous toucher, car cette synchronicité est extrêmement expressive ; en notre ère de la communication instantanée, elle sera palpable, elle aura une visibilité même au niveau médiatique. Ce signe doit cependant nous ouvrir à cette réalité bien plus grande encore : notre unité dans la communion des saints, qui traverse les temps et l'espace, et qui se construit dans l'Eucharistie du Christ.

Sachons donc nous émerveiller et rendre grâce pour ce don immense, pour ce débordement d'amour qui nous rejoint et nous fait entrer dans la vie même de Dieu. Unissons-nous le plus consciemment possible à cette Eucharistie, connectons-nous au centre du Cosmos, qui est aussi le porche d'entrée du Monde Nouveau, cette nouvelle Création que Jésus a inauguré dans Sa Résurrection. Entrons dans ce grand mystère de la foi, pour communier dès ici-bas à la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +